


Avec «Cursif», passage en revue des lignes et des formes

CRITIQUE ➔ La publication présente des artistes, exposés ou pas, ainsi que des textes théoriques, et élargit le champ de réflexion de Dessiner-Tracer.

Par ERIC LORET

 Commenter

- A + | 



Téléchargez Libé sur web, iPhone, iPad, Android
1€ seulement jusqu'à la fin du mois

Je m'abonne

Le plasticien Bernard Moninot sera exposé au Laac, à Dunkerque (Nord), de mai à septembre, et au musée du dessin et de l'estampe de Gravelines, à partir du 17 mars. Mais avec un peu d'avance, on le trouve dans *Cursif*, la revue qui accompagne Dessiner-Tracer, qui prolonge le projet d'expositions en réseau et l'ouvre. Par exemple, en présentant Laetitia Gros, dessinatrice «hors papier» diplômée du Fresnoy, née en 1979, qui ne sera pas exposée.

Moninot, né en 1949, est connu pour son travail sur la lumière, les ombres portées. Dans le cadre de Dessiner-Tracer, il a été invité à documenter les collections de trois musées pour nourrir son projet *Silent-Listen*, qui tente de donner «*forme au silence*». Première étape, la Cité internationale de la dentelle et de la mode à Calais «*pour y étudier les machines à tisser. [...] Au cœur d'un bruit infernal sont dévidés des milliers de fils de soie juxtaposés qui inventent de délicates harpes d'un blanc immaculé, ces tracés arachnéens sont une réserve de lignes imaginaires où se trame dans l'air une pensée du silence.*»

Ambiguïté. La balistique (à Péronne) et l'outil scientifique (à l'université de Bruxelles) suivent. Le dessin, chez Moninot, vise à «*tenir à l'extrémité silencieuse de l'oubli le fil de mes idées*» : usage de mémoire, de l'enregistrement. Il est déterminé par sa fin. Ce qui est presque à l'opposé du travail de Laetitia Gros, où le geste immédiat et la chorégraphie (la danse est délimitation paradoxalement mouvante d'un territoire) dominant. Mais on a aussi, de l'un à l'autre, toute l'ambiguïté de la «trace» : à la fois prospective et demeure. Chez Gros, le dessin est «*action, phénomène ou performance*». *Cursif* revient sur des dispositifs imaginés et réalisés au Fresnoy en 2007 et 2008, dont la «machine à dessiner» qui propose «*une transcription dessinée d'un espace filmé*».

Reflexions préliminaires sur la ligne de la philosophe Anne Boissière, qui se penche sur les rapports entre ligne et mouvement chez Klee, Kandinsky et Matisse, à la lumière de Bergson. La ligne, jusqu'à ces avant-gardes, reste définie par les formes (beauté, nature) qu'elle représente. La modernité, comme avec les autres arts, sera l'occasion pour elle de s'autonomiser : «La ligne désormais vaut pour elle-même, s'engendre par elle-même, va où elle veut.»

Mouvement. *Là où ça se gâte, c'est qu'une «contradiction[...] se noue alors entre le tracé de la ligne d'un côté - pas de ligne sans tracé ? - et, de l'autre, le mouvement ainsi nouvellement envisagé. Cette contradiction se formule de façon significative à partir du couple trajet-trajectoire, tel qu'il est à la même époque travaillé par le philosophe Henri Bergson».*

L'enquête commence sur ce *«mouvement sans but, et pourtant directionnel, engageant à ce sujet toute sa réflexion sur le temps comme durée»*. Réponse dans l'article d'Anne Boissière, en attendant le numéro 2 de *Cursif*, au mois de mars.

«Cursif n°1. Le dessin dans tous ses états», éditions Analogues, 19 €. Rens. : www.analogues.fr